

Improvisation et adolescents : la saine dépendance

Jessica Ravacley

Numéro 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ravacley, J. (2008). Improvisation et adolescents : la saine dépendance. *Jeu*, (128), 145–148.

Improvisation et adolescents : la saine dépendance

Montréal. Automne 1977. Robert Gravel fait la proposition suivante : « Faisons un spectacle improvisé calqué sur le hockey et, en obéissant à une réglementation rigoureuse, mettons-nous volontairement dans un état de compétition¹. » Trente ans plus tard, le spectacle qui se voulait expérimental est devenu quasi aussi populaire et rassembleur que le sport de nos Glorieux, tant chez les professionnels que chez les amateurs. Nombreuses et imposantes sont les ligues collégiales et universitaires ; celles du secondaire s'impose tranquillement dans la pratique d'une activité totalement à l'image des adolescents, libre et effervescente. Pourquoi donc y sont-ils aussi accros ? Tour d'horizon de quelques-unes des ligues et équipes qui composent le milieu de l'improvisation scolaire secondaire au Québec pour comprendre le phénomène.

Match de la LIRTA, Ligue
d'improvisation de la
Rencontre Théâtre Ados.



1. Robert Gravel et Jan-Marc Lavergne, *Impro, Réflexions et analyses*, Montréal, Éditions Leméac, 1987, p. 34.

Ligue d'apprentissage et de transmission

Dans le hall de l'école Montcalm, la fébrilité est palpable. La finale de la LISSE (Ligue d'improvisation scolaire de Sherbrooke et les environs) aura lieu dans quelques heures. À cette foule se mêlent Jean-François Mailhot, Jérémie Leclerc et Yoan Bellehumeur, les responsables de la ligue secondaire supra-estrienne, composée de douze équipes, et du tournoi annuel des Cantons. Cet événement provincial rassemble seize équipes, huit de l'Estrie et huit autres de partout ailleurs au Québec, notamment de Saguenay, de Shawinigan et de Drummondville. Leur vision de l'improvisation est distincte : la LISSE est une ligue d'apprentissage. « Notre mandat n'est pas de donner un bon spectacle, mais de former les jeunes et de leur faire découvrir l'improvisation », affirme Mailhot. L'accent est mis sur la générosité et la convivialité dans le jeu. Les organisateurs conçoivent l'improvisation comme un art de partage, qui ne se veut pas compétitif. En ce sens, ils disent s'opposer à l'approche gravelienne² de l'improvisation, encline au danger et à la performance, et incitent les joueurs à anticiper la joute avec et non contre l'autre équipe. Une ligue parsemée de credo, où l'on hisse l'improvisation au sommet du 8^e art.

L'art d'improviser

Improvisation et théâtre, deux arts à part entière ? À l'instar de la LISSE, Éric Yelle, enseignant en art dramatique et responsable de la ligue d'improvisation de la polyvalente Chanoine-Armand-Racicot, à Saint-Jean-sur-Richelieu, croit qu'on ne s'improvise pas improvisateur : « J'ai de très bons improvisateurs qui sont de mauvais comédiens, mentionne-t-il, ils ont de la difficulté à exprimer une sensibilité, mais ils ont quelque chose à dire, cependant. Ce sont de bons écrivains. » Dans cette école qui vit au pouls de l'improvisation, la participation est forte autant de la part des joueurs des ligues intramurales que de la part du public qui frise parfois les deux cents personnes. Comme dans plusieurs autres écoles, à l'issue d'un camp d'entraînement, huit jeunes composeront l'équipe étoile qui effectuera différents tournois. Les responsables des écoles se défendent de créer une ligue élitiste, mais bien une ligue de calibre supérieur pour ceux qui mangent de l'improvisation même quand des frites sont servies à la cafétéria ! Selon Éric Yelle, il est difficile pour les adolescents de prendre leur place à l'école secondaire, car on les place surtout dans un contexte de production et trop rarement de création. Les adolescents sont pris entre deux carcans : « Moi ma définition de l'adolescence, c'est un jeune qui veut être un adulte sans prendre toutes les responsabilités qui en découlent. Quand il arrive à l'impro, personne ne lui dit ce qu'il doit faire. Il doit gérer sa pensée, comme un adulte. » Selon lui, la liberté de parole



Improvisation lors d'un match de la LISSE, à Sherbrooke, en 2008. Sur la photo : Julien Charland (debout), Victor-Tremblay Blouin et Clément Boivin-Ouellet. Photo : Frédéric Blais-Bélanger.

2. Le jeu de Gravel « s'adressait à des comédiens et comédiennes professionnels ayant par le passé démontré une compétence certaine en impro » (Gravel et Lavergne, *op. cit.*, p. 34), et dont la camaraderie et l'espièglerie permettaient une saine adversité.

accordée aux adolescents nécessite un encadrement sérieux, dont la rigueur affecte directement la qualité des jeux sur l'*improvisaire*.

La LIRTA (Ligue d'improvisation de la Rencontre Théâtre Ados) est quant à elle une des plus importantes ligues du secondaire, composée de dix-sept écoles secondaires de Laval, de la Rive-Nord, de Terrebonne et de Sainte-Thérèse. Les organisateurs, Simon Charron et Sébastien Renaud, supervisent les parties et les ateliers d'improvisation de plus d'une centaine de jeunes par semaine. Pour eux, ce rendez-vous hebdomadaire incarne le seul véritable espace d'expression pour les ados : « La mentalité générale de la LIRTA, c'est que l'improvisation est un art qui permet au jeune d'essayer, de risquer. Dans la vie, on a jamais le droit de se planter. Mais l'improvisation nous y autorise. » Ils voient l'improvisation comme un outil de valorisation et de socialisation, permettant aux jeunes de se créer un réseau social. En pleine quête identitaire, les adolescents peuvent façonner leur personnalité en improvisant. « Ils sont en train de "s'apprendre". Les personnages leur offrent l'occasion d'essayer différentes identités. Souvent, je dis à mes joueurs, je ne veux pas voir le *nerd* ou le *punk* que tu vois à la télévision, mais celui que tu aurais été si tes choix de vie avaient été différents », souligne Simon Charron. La LIRTA se donne également le mandat d'éduquer les jeunes, comme le public, en imposant deux juges à chaque partie. Le public occupe le troisième tiers du vote. À force inégale, la rencontre entre deux équipes doit se transformer en mentorat. « Les histoires se construisent ensemble. L'échange est important. C'est une relation triangulaire, l'improvisation : toi, l'autre et le public. Il faut essayer de trouver l'équilibre », affirme Sébastien Renaud.

Outil de métissage culturel

L'improvisation peut également se transformer en outil de métissage culturel. La LNI, très impliquée auprès des jeunes, a mis sur pied le projet de l'AMI (Association multiculturelle d'improvisation) qui trouve son écho chez les jeunes du secondaire avec la coupe Sans Frontières, un tournoi dont la première édition a eu lieu en mars dernier au Medley. Les écoles étaient invitées à ajouter des joueurs de différentes origines à leurs équipes actuelles, même si ceux-ci n'avaient jamais joué. Simon Charron, qui travaille également à la LNI, mentionne que l'intention était de promouvoir la communication interculturelle et de faire valoir l'enrichissement du multiculturalisme. L'expérience fut mémorable pour de nombreuses équipes issues de différentes ligues, notamment pour l'équipe de l'école Sophie-Barat. Selon Dominique Eyballin, entraîneuse de l'équipe, les jeunes étaient emballés de jouer avec les micro-casques et de fouler la même scène que les acteurs de la LNI. Selon elle, certains tournois sont également l'occasion d'établir un pont avec les ligues du collégial, que les joueurs des ligues du secondaire rejoindront sous peu. L'école Sophie-Barat fait partie de l'ARSEM (Association régionale du sport étudiant de Montréal), qui, depuis un an, chapeaute les activités des douze écoles ayant fait partie de la défunte LIS (Ligue d'improvisation scolaire). Pour des raisons administratives, ce changement a été effectué pour assurer la survie de l'organisme. Bref, aucun complexe artistique de la part des organisateurs à s'immiscer entre le hockey-cosom et les échecs, en autant que les ados puissent continuer à improviser. Stéphane Héту, responsable de la ligue, et Hélène Frankland, professeure de français au secondaire et arbitre de la ligue, s'entendent pour dire qu'il n'y a aucun rapport entre une ligue d'adolescents et une ligue



Match de la LIRTA, Ligue d'improvisation de la Rencontre Théâtre Ados.

d'adultes. « Il est surtout question de s'épanouir, de se réaliser ; ils sont au sommet de la pyramide de Maslow », souligne Hélène Frankland. La foule en liesse et la minute de gloire qui suit la présentation des jeunes au micro et qui fait plafonner l'adrénaline sont assurément des facteurs stimulants. Mais pourquoi les ados sont-ils aussi accros à l'improvisation ? Hélène Frankland répond d'emblée : « C'est la plus belle drogue gratuite. Ils ont un sentiment d'appartenance, font un spectacle avec des gens qui les valorisent, créent des univers, et ça ne coûte pratiquement rien. » Stéphane Héту considère, sans vouloir être rabat-joie, qu'il est simplement question d'un intérêt commun, d'un sentiment d'appartenance, au même titre que les sportifs qui partagent une passion pour le hockey, par exemple. L'esprit d'équipe et la camaraderie s'avèrent indispensables, particulièrement dans la réalité d'une ligue composée de jeunes issus de différentes communautés culturelles. Il existe un écart important, selon Stéphane Héту, entre les écoles à vocation théâtrale et celles qui sont composées de nouveaux arrivants. Il songe de plus en plus à retirer le pointage des parties afin d'inculquer aux jeunes que c'est sur leur propre perception du jeu qu'ils doivent se baser pour établir s'ils ont bien joué. Quoi qu'il advienne, *the show must go on...*

À la lumière du discours des différents acteurs du milieu de l'improvisation scolaire secondaire, on peut affirmer que c'est le sentiment de pratiquer un art du vrai et du spontané qui attire les adolescents vers l'improvisation. Inversement, le théâtre incarne souvent pour eux un lieu hermétique où règne la primauté du texte. En quelque sorte, « l'improvisation démocratise l'art, en brisant le mur entre les adolescents et l'art, abolit cette espèce de snobisme qui fait du théâtre un art élitiste », conclut avec justesse Simon Charron de la LIRTA. Les ados éprouvent une saine dépendance envers un art fédérateur qui, ultimement, pourra leur faire découvrir les autres voies du théâtre... j